

IL ÉTAIT UNE FOIS... LES 90 ANS DE L'ORCHESTRE DE SAINT-JEAN

Christiane Stahel

« Et les fées, qui présidèrent à sa naissance furent heureuses, puisqu'en dépit des fortunes diverses, l'OSJ, plus vivant que jamais, se relève toujours – et combien plus vite que la Belle au bois dormant – de ses périodes de sommeil. » (F. Mathil, le fondateur de l'OSJ, brochure du 25^e anniversaire, 1945)

TABLE DES MATIERES

Première partie : Les années de 1920 à 1980, à partir du Livre d'Or de l'orchestre.....	1
1. Introduction.....	2
2. Genève en 1920.....	2
3. Les débuts : Frédéric Mathil (1915) 1920 – 1928	2
4. L'entre-deux-guerres J .Baeriswyl de 1929 à 1931, J. Graziano de 1932 à 1933, Edmond Bolle de 1934 à fin 1936.....	3
5. Pierre Panosetti 1936 - 1977	4
6. Klaus Maurer 1977- 2006	7
Deuxième partie : Les années de 1980 à 2010 (À partir de témoignages et d'interviews).....	8
Extraits d'un entretien avec Klaus Maurer, chef de 1977 à 2005, en décembre 2009	8
Jacqueline Deffaugt membre de l'orchestre de 1946 à 2009 (Présidente de 1972 à 1992)	8
Nadia Guillet, membre de l'orchestre depuis 1988 (Présidente de 1994 à 2001) « 20 années de musique à l'orchestre Saint-Jean ».....	9
Le petit mot de la fin	11
Bibliographie.....	11

PREMIÈRE PARTIE : LES ANNÉES DE 1920 À 1980, À PARTIR DU LIVRE D'OR DE L'ORCHESTRE

1. INTRODUCTION

Nous vous proposons, à l'occasion de ce 90^e anniversaire, un petit voyage à travers le passé de l'orchestre et de la ville qui l'a vu grandir. Les premières décennies sont richement documentées et les sources fourmillent d'informations qui nous ont permis de rédiger la première partie du texte. Dès 1980, nous avons donné la parole à des personnes qui pendant ces années ont eu une part active dans la vie de l'orchestre et dont le nom est associé à celui de l'orchestre à tout jamais. Nous aimerions tout particulièrement citer Klaus Maurer qui fut le directeur artistique de l'orchestre pendant plus de 30 ans, Jacqueline Deffaugt qui en fut la présidente de 1972 à 1992, ainsi que Nadia Guillet et Willy Gerber qui l'ont présidé jusqu'en 2009. Nous les remercions cordialement en ce lieu pour leur disponibilité, leur dynamisme et leur générosité sans limites.

Résumer 90 années de musique, d'amitié, de joie et de soucis en quelques pages, quelle lourde tâche ! Dans les pages qui suivent vous découvrirez un choix de quelques moments de l'histoire de l'orchestre qui nous semblent particulièrement importants, intéressants, surprenants, voire amusants.

2. GENÈVE EN 1920

L'orchestre de Saint-Jean a été fondé en 1920. Comment doit-on s'imaginer la vie quotidienne à Genève à cette période ? Le canton compte environ 170 000 habitants. La première guerre mondiale s'était terminée deux années auparavant et la grippe espagnole avait fait des ravages sans précédents, au point que le nombre de décès avait dépassé en 1918 le nombre de naissances. En 1920 la Société des Nations est officiellement inaugurée à Genève et lui ouvre ainsi sa vocation internationale. Depuis 1899 il y avait l'éclairage public électrique dans les rues de la ville et en 1906, 7293 ménages genevois avaient même l'électricité à la maison. En 1920 L'administration fédérale des téléphones pose un câble souterrain de téléphone entre Genève et Lausanne et à partir de 1923 le téléphone sera même automatique. En 1920, est installée une station de télégraphie sans fil qui peut émettre à 1200 km environ 100 mots par minute. En 1925 sera inauguré Radio-Genève. En 1914 Il y avait déjà 1600 automobiles dans les rues de Genève. En 1915 la Voirie s'était modernisée et avait acquis sa première voiture à ordures. En 1921 on notera une multiplication des accidents de route, surtout des collisions entre cycles et voitures. En 1926 la vitesse en ville sera limitée le dimanche à 30 km/h et en rase campagne à 18km/h. A cette époque le coût d'un nouveau vélo est de 350 Francs ce qui est très élevé, si l'on considère que le salaire mensuel d'un manoeuvre se situe entre 100 et 150 frs. Les gens ont par conséquent l'habitude de réparer, voire même de construire eux-mêmes ces deux-roues de plus en plus indispensables dans une ville qui prend de l'ampleur.

Les Genevois travaillent en moyenne 50 heures par semaine, tous les jours, sauf le dimanche. L'école est gratuite et obligatoire depuis la fin du XIX^e siècle, mais nombreux sont les enfants qui doivent après l'école, aider à arrondir les fins de mois. Paul Vuichard¹ raconte : « entre six et huit ans le jeudi, je balayais les montées, entre huit et onze ans, j'ai vendu la Tribune après l'école à quatre heures ». Il ne faut pas oublier que les congés payés, introduits en France sous le Front populaire, en 1936, ne seront introduits à Genève que vers la fin de la Guerre et en Suisse dans les années soixante.

Les Genevois du début du siècle, aiment la musique. Le samedi soir on danse dans les cafés ou dans les salles communales, au son de petits orchestres populaires. Ils chantent dans un des nombreux chœurs de Genève. Le premier orchestre amateur du canton est créé en 1904 à Carouge. Emile Jaques-Dalcroze fonde en 1915 son Institut et Ernest Ansermet réunit en 1918 le futur orchestre de la Suisse romande.

3. LES DÉBUTS : FRÉDÉRIC MATHIL (1915) 1920 – 1928



Frédéric Mathil, « régent principal » et enseignant de musique à la toute nouvelle école de Saint-Jean, convaincu de la valeur culturelle et éducative de la musique d'ensemble, prend l'initiative de créer en 1915 un petit ensemble à cordes, regroupant des élèves (« des mignards capables de tirer tant bien que mal un archet sur des cordes » citation de F.

d.) "C'était pas tous les jours dimanche..." : catalogue publié à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée d'ethnographie et la Fondation du collège du travail, 14 octobre 1992 - 4 avril 1993. Genève, Musée d'ethnographie, 1992

Mathil), qu'il transforme en 1920 en société « Orchestre de Saint-Jean ». L'orchestre est composé de « jeunes filles et de jeunes garçons dont les plus âgés ont bien 18 ans ». (La Suisse, 26 novembre 1920)

Selon les premiers statuts de 1920, le but de l'orchestre « est de permettre à ses membres de faire de la bonne musique d'ensemble et de parfaire leur éducation musicale ». Nous y lisons que la cotisation des membres actifs est de frs 0.50 par mois et de frs 2 par année pour les membres passifs, qu'il y a une répétition par semaine et que les musiciens ne peuvent participer à « un concert public qu'avec l'autorisation du chef d'orchestre ». Que « l'OSJ donne une soirée annuelle » et qu'il prête gratuitement son concours pour des œuvres philanthropiques et que « les dons en nature (sic !) ou en espèces sont reçus avec reconnaissance ». Ces premiers statuts ne diffèrent pas considérablement des nôtres, excepté quelques articles qui en 2010 ne seraient guère acceptables. Citons par exemple l'article qui statue que « Les membres sont tenus à une grande discipline pendant les répétitions. Toute infraction pouvant entraîner la radiation du membre fautif. Les discussions politiques et religieuses sont interdites. »



En automne 1920 est donné le premier concert, dans la salle de réunion du Collège Saint-Jean, avec une cantatrice, un piano, un violon et une flûte solo professionnels. Un programme très éclectique : le *Scherzo* de la *Symphonie en ré mineur* de Haydn, No 2 ; un fragment de la *Sonate pour violon et piano* de Veracini ; le final du 1^{er} acte d'*Alceste* de Gluck et une pièce pour flûte ; la *Kindersymphonie* de Haydn ; deux menuets de Rameau ; le premier mouvement du *Concerto en la mineur pour violon et orchestre* de Bach ; l'aria et canzone tirés des *Noces de Figaro* et *Eine kleine Nachtmusik* de Mozart. L'entrée coûtait frs 2.10 pour les places réservées et frs 1.05 et frs 0.55 pour les autres. Selon le *Journal de Genève* du 6 décembre 1920 : « Le programme avait le mérite de contenir de la bonne musique étrangère » et *La Suisse* du 26 novembre 1920 : l'orchestre « sans atteindre encore la perfection, a montré un enthousiasme et une intelligence remarquable ».

Petit fait divers : dans une lettre datée du 15 mars 1921 nous apprenons que le président, Monsieur Fiala est prévenu « d'avoir faire apposer des affiches en dehors des cadres réservés à cet effet. » doit se présenter à la mairie le 17 mars 1921, pour payer une amende de frs 5 ». Amende qu'il a probablement payée, car aucun document nous prouve le contraire...

A partir de 1923, l'orchestre peut enfin compter sur un soutien financier public : la commune du Petit-Saconnex, dont Saint-Jean fait partie, lui accorde frs.150 par année.

Jusqu'en 1926, l'orchestre donne en moyenne un concert par année, souvent avec le concours de chœurs d'adultes et de chœurs d'enfants. Les bénéfices sont destinés à des bonnes œuvres et aux « fonds matériel » de l'OSJ. La presse locale est pleine d'admiration pour cet « orchestre d'amateurs qu'il faut juger comme tel et surtout encourager » et « même si « l'interprétation de ces œuvres fut plus qu'honorable il y eut quelques imperfections, quelques flottements. Mais ils n'étaient pas loin d'atteindre la perfection relative qu'on peut attendre d'un orchestre de ce genre. » (article sans date ni référence)

Frédéric Mathil quitte la direction de l'orchestre en 1928, pour des raisons de santé, mais collaborera encore ponctuellement, pendant les années à venir.

4. L'ENTRE-DEUX-GUERRES J. BAERISWYL DE 1929 À 1931, J. GRAZIANO DE 1932 À 1933, EDMOND BOLLE DE 1934 À FIN 1936

Pendant les années de crise, l'orchestre poursuit ses activités sans interruption. Un certain M. Jacot en est le président de 1929 à 1933. Les fréquents changements de directeur artistique, en revanche, nous permettent de penser que ces années furent difficiles. Nous n'avons que très peu de documents sur cette période. Voici quelques lignes qui ont été rédigées en février 1933 avec l'objectif de recruter de nouveaux membres : « Le but principal de l'OSJ est de grouper des musiciens pour l'étude approfondie de pièces symphoniques de genres divers. Reprenant la tradition des « Collegia Musica », l'OSJ veut aussi être un foyer musical offrant à chacun la possibilité de se perfectionner. »

Le 2 mars 1935 l'orchestre, à l'époque encore sous la direction de M. Edmond Bolle, fête son 15^e anniversaire en organisant une « soirée littéraire, musicale et dansante ». Ce genre de soirée est très à la mode dans les années 30 et 40. Lors d'une telle soirée tous les genres sont mêlés : après des morceaux de Schubert, Wagner et Chabrier, un monsieur présente des *Monologues*. Suivent une Polka et des morceaux de Delibes et de Dvorak. Des jeunes gens de la « jeunesse littéraire du Petit-Saconnex présentent ensuite *La Petite Bossue*, une pièce de théâtre. Le tout se termine par un bal populaire avec l'orchestre Bernard qui dure jusqu'à l'aube.

L'orchestre de Saint-Jean participe régulièrement à de telles soirées, tout au long de l'entre-deux-guerres, et même dans les années cinquante. Les soirées où le programme d'un orchestre amateur consistait uniquement de compositeurs classiques semblent avoir été plutôt rares à cette époque. En ces années troublées l'OSJ avait, bien sûr, aussi l'occasion, comme il l'a fait tout au long de son histoire, (participer ?) de prêter son concours à diverses manifestations, telles que le « festival des chômeurs », le concert donné à l'hôpital ou la fête de gymnastique cantonale.

Parmi les documents de cette période se trouve aussi le numéro 1 de « Cacophonie », le mensuel de l'OSJ, publié en janvier 1936. N'ayant pas trouvé d'autres numéros de ce journal, nous pensons que cette édition en est restée la seule. Ce document fourmille d'informations utiles et amusantes. Nous y trouvons entre autre le constat que la qualité de l'orchestre augmente, mais malgré ceci y figurent de nombreux rappels à l'ordre : « *ne serait-il pas possible de voir les membres venir 5 minutes avant l'heure pour pouvoir répéter dès 20h30 précise* » « *sans être en déficit, la caisse sonne terriblement creux. Le caissier demande instamment à chacun de régler ses cotisations pour 1935. Le prix de fr0.50 est suffisamment bas pour que tous puissent payer* »

5. PIERRE PANOSSETTI 1936 - 1977

Le premier concert sous la direction de M. Pierre Panosetti a lieu le 13 décembre 1936 avec la participation d'élèves de l'école de Saint-Jean. Au programme on trouve : une symphonie de Haydn, le quintette pour clarinette de Mozart, divers chants de Jacques Dalcroze et « le voyage en Suède » une comédie en un acte joué par des élèves.

En juin 1937, l'OSJ participe au Concours International d'Evian et remporte avec leur nouveau chef, le premier prix de lecture à vue, d'exécution et de direction. Ce prix allait rendre aux membres de l'orchestre pour les années à venir l'enthousiasme et l'énergie qu'ils avaient perdus pendant les années difficiles, et il allait surtout leur permettre de ne pas cesser leurs activités pendant les longues années de guerre.

L'OSJ vit des moments de gloires. Le presse locale est unanime : « *L'OSJ a donné un brillant concert, sous l'experte direction de M. Pierre Panosetti.* » « *Des membres de l'OSJ interprétèrent avec brio ce quatuor* » « *L'homogénéité de l'OSJ, la belle tenue de l'orchestre nous fait oublier que les membres sont des amateurs* » « *Sans nul doute Pierre Panosetti est un chef né et un chef doublé d'un musicien très sérieux.* » Mais même en ces moments la question des finances reste d'actualité : « *Nos seuls moyens sont les cotisations des membres, les bénéfices éventuels de concerts et la collaboration de nos membres passifs.* »

Quelques mois après le début de la guerre, Le samedi 2 mars 1940 à 20h30, l'orchestre organise une « *soirée familiale* » à l'Hôtel Touring et Balance: on y joue l'Ouverture de Coriolan de Beethoven, le premier mouvement du concerto pour violon de Mendelssohn, l'andante pour trombone solo de Schubert, la valse de l'empereur de Strauss et une comédie en un acte. Une fantaisiste et un diseur se produisent à la fin et le tout est suivi d'une « *sauterie conduite par le Trio du Swing Players.* » Commentaire dans la presse : « *il convient de féliciter l'OSJ des*

efforts qu'il déploie pour faire aimer et connaître toujours davantage la bonne musique (...) un bal plein d'entrain »

Le soirée du 20^{ème} anniversaire, qui a lieu le 9 novembre 1940 présente un programme tout aussi éclectique : Beethoven, Mozart, Rachmaninoff, Verdi en première partie et en deuxième partie des diseurs et un bal populaire avec The Swing Players. Les journaux genevois : « *l'orchestre prête généreusement son concours en faveur de l'Armée et des œuvres sociales de Genève* » « *Pierre Panosetti tient ses musiciens bien en main et la discipline obtenue pour un orchestre d'amateurs, est remarquable.* » Mais les activités continuent, malgré la guerre comme l'on note lors d'une assemblée générale « *Le président, dans son rapport très détaillé résume l'activité de l'orchestre qui malgré les difficultés liés à la mobilisation, plusieurs de ses membres étant constamment sous les drapeaux, n'en continue pas moins avec confiance sa marche en avant et poursuit son but : faire aimer la bonne musique. L'orchestre doit subsister par ses propres moyens, sans appui extérieur, arrive à force d'économies à se maintenir à flot ; cependant le trésorier ne cache pas son inquiétude quant à l'avenir* ».

Les critiques des concerts nous montrent que la qualité de l'orchestre souffre malgré leur volonté de résister aux effets de la guerre. Dans le Journal de Genève (1942, date précise ?) nous lisons par exemple que « sans doute le niveau du programme dépassait-il les moyens des exécutants, le constater n'est d'ailleurs pas faire une critique. Il est éminemment souhaitable que des amateurs prennent une connaissance pratique des belles pages, et l'orchestre s'acquitta d'une manière très méritoire de la délicate tâche de l'accompagnement. »

Le 25^{ème} anniversaire est fêté à la salle communale de Plainpalais, le 3 novembre 1945. On y joue du Mozart, du Haydn et des pièces de Cécile Chaminade et de G. Gabelles. La soirée se termine par un bal, conduit par le grand orchestre Tony Please. Dans la plaquette d'anniversaire figurent dans un ton fort moralisateur, des considérations sur la jeunesse et les méfaits de la radio : « *A notre époque, où les préoccupations se portent surtout sur la vie matérielle, où la jeunesse est sollicitée de façon bien un peu unilatérale vers les seuls sports, où la Radio elle-même favorise sans le vouloir les tendances paresseuses quand elle ne déprave pas le goût, il est réjouissant que l'OSJ continue à œuvrer avec foi et bonheur pour maintenir chez ses membres dans leur entourage le culte de la musique sous sa forme la plus pure et la plus complète : la musique symphonique. Qu'il en soit félicité, lui et ses chefs.* »

Après la fin de la guerre l'OSJ donne divers concerts de bienfaisances :

En décembre 1945 à Ville-La-Grand un « grand gala artistique d'amitié franco-suisse » au profit de « l'Amicale des mutilés, anciens combattants, veuves de guerre et de fusillés de Ville-La-Grand. » Commentaire dans la presse française : « *La première partie était l'apanage de l'OSJ, lequel sous la baguette experte de M. E. Mivel. Les qualités dominantes de ce remarquable ensemble nous ont paru être l'homogénéité et la souplesse, surtout chez les cordes* ». En mars 1946 concert au profit des déportés du Plateau d'Assy. En juin 1947, Grande fête d'amitié franco-suisse, deux journées organisées par l'association des prisonniers de guerre à Lons-le-Saunier. L'OSJ, des artistes du Grand Théâtre et de la radio de Genève se déplacent à Lons-le-Saunier la durée d'un weekend, pour un grand concert symphonique de gala avec du Massenet, du Gluck, du Saint-Saëns, joué par des solistes de l'orchestre. La soirée se termine par un grand bal. Le Progrès de Lyon (date ?). « *Nos amis d'outre-Jura, heureux citoyens de la plus libre des terres ont amené un message de liberté à ceux-là même qu'ils désiraient aider et qui furent si longtemps des captifs. La générosité est une vertu suisse.* »

Une soirée Beethoven au Château de Dardagny le 22 juin 1949 prouve que l'OSJ est en train de redevenir l'orchestre d'amateur de qualité qu'il avait été avant la guerre. La Tribune de Genève (date ?) : « *Je suis sûr qu'aujourd'hui l'OSJ est aujourd'hui le meilleur ensemble d'amateurs de Romandie si ce n'est de Suisse et ceci grâce à Panosetti. Mais les résultats d'hier soir en particulier militent en en faveur d'une révision de la contribution accordée par la Ville à l'OSJ et il faut espérer que les autorités compétentes pourront prochainement augmenter leur subvention en faveur d'un groupement si méritoire.* »

Le 30^e anniversaire est célébré, le vendredi 17 novembre 1950, au Conservatoire. Au programme figurent Mozart, Caix d'Hervelois, Frescobaldi, Böellmann, Saint-Saëns et Weber. Les critiques sont toutes élogieuses : « *et maintenant vogue, Orchestre de Saint-Jean, vers les cinquante ans !*

Les temps changent : en octobre 1951 a lieu une des dernières soirées « *musicale, littéraire et dansante* », à la salle du Faubourg, organisée par le cercle choral de Genève, la Lyre de Carouge et le cercle choral féminin, avec le traditionnel buffet, une tombola et un bal populaire.

Par contre l'OSJ joue pour la première fois à la radio, le 28 février 1952, lors des jeunesses musicales de Suisse. Les critiques étaient excellentes : « *quant à l'OSJ, je voudrais encore une fois le féliciter de son travail, sous l'habile direction de M. P. Panosetti, on constate des progrès constants, mais le programme était un brin longuet (...) mais ce sont là véniels reproches* ». « *année après année nous suivons avec intérêt les progrès indéniables de cette vaillante phalange d'amateurs* ».

Dans ces années l'orchestre organise sept à huit concerts de bienfaisance : dans un article des années cinquante : « *ce fut un régal, perfection de l'exécution, maîtrise de la direction...ces admirables artistes ne voulurent pas jouer pour le cachet, mais pour le plaisir de participer eux-mêmes à la restauration de notre de notre église. De cette rare gentillesse, nous garderons fidèlement mémoire – la mémoire du cœur – celle qui fait dire spontanément : au revoir !* »

Pour son 40^e anniversaire l'OSJ organise trois événements : le samedi 27 février 1960 au cinéma Voltaire est projeté le film *Fidelio* de Beethoven, le vendredi 4 mars 1960 a lieu un concert de gala dans la salle de la Réformation avec le soliste Nicola Petrovic de l'OSR qui joue le concerto pour violon de Max Bruch, concert qui est donné au profit d'Emmaüs et le samedi 12 mars 1960 a lieu le bal du quarantième. Quelques commentaires. « *Ces musiciens qui se délectent de leur art. Il y a un quart de siècle Genève comptait une dizaine d'orchestres d'amateurs ; aujourd'hui pour une population double, il n'y a que trois ou quatre ensembles qui péniblement luttent pour rassembler leurs effectifs et servir leur idéal.* » .

Au courant de sa longue histoire l'OSH effectue plusieurs tournées surtout en France. Voici un exemple mémorable. En mai 1966, l'OSJ donne un concert au profit de la restauration de l'Eglise du village du Castellet dans le Var, organisé par un suisse qui habite le village. Enthousiasme général dans la presse française : « *La Suisse au secours de notre église* » « *mais même si les Suisses ne parlaient pas français, tout le monde sait que l'amitié comme la musique n'ont pas besoin de traduction.* » « *Ce concert constituera un événement artistique et musical de premier ordre, puisqu'il sera assuré par l'Orchestre Saint-Jean, de Genève, dont la réputation est internationale (ndlr) et qui s'est produit dans toutes les capitales européennes (ndlr) devant des auditoires enthousiastes (ndlr). Cet orchestre comporte trente exécutants, tous de très grande classe, (...)*» et La Suisse du 26 mai 1966 relève : « *cette tournée est la première qui soit si lointaine pour le groupe. Jusqu'alors nos musiciens s'étaient contentés de petites auditions à Morges, Nyon, ainsi que dans la proche région française, à Cluses notamment* ».

Plusieurs fois dans son histoire l'OSJ envisage la création d'un orchestre de jeune, voici ce que F. Mathil dit en 1967, lors d'une première tentative : « *La création d'une formation pépinière de l'OSJ m'intéresse particulièrement, justement dans la mesure où elle est dans la ligne exacte des préoccupations qui sont à l'origine de la société. Bien sûr, on ne jouait pas toujours à la perfection, les tempos étaient souvent beaucoup trop lents, mais l'esprit y était le plus souvent, et l'on faisait quand même connaissance avec la bonne musique par le dedans et c'était l'essentiel* ».

Au courant des années soixante l'OSJ sert de plus en plus de plateforme pour des futurs solistes. Comme cela est par exemple le cas en mai 1967 pour des élèves des classes de violon du Conservatoire du Professeur Romano. Certains de ces jeunes solistes se souviennent encore des premières émotions qu'ils ont ressenties lors de leur première rencontre avec un « vrai orchestre ». La création du concours pour jeunes solistes, lancé en 2009, s'inscrit, bien sûr, dans cette tradition.

L'OJS fête son 50^{ème} anniversaire le 6 mars 1970, au Victoria Hall avec un programme « Beethoven » : l'ouverture des ruines d'Athènes, la Symphonie « Léna », Les créatures de Prométhée, la Fantaisie pour piano, solistes, chœur et orchestre. Le 21 mars a lieu le Bal du cinquantième à la Salle de Plan-Les-Ouates, conduit par l'orchestre Hugues Bernay.

« Avec ses quelques 400 concerts donnés en 50 ans, le plus souvent au bénéfice d'œuvres charitables... » « *Si l'OSJ est un des derniers ensembles symphoniques genevois d'amateurs à subsister en dépit d'une vie moderne contraire au dilettantisme, c'est bien sûr grâce à la volonté de ses musiciens anciens et nouveaux, ainsi qu'à l'obstination de ses dirigeants et de la bienveillante compréhension des autorités de la ville de Genève, et des communes organisatrices des concerts, d'associations divers, de donateurs, des membres passifs et annonceurs, de la presse et de la radio suisse romande, des solistes et chœur qui participent à leurs concerts, des milieux musicaux et des professeurs de musique, de ses aimables auditeurs* ». « *Trop souvent, dans l'esprit du mélomane, l'épithète d'amateur prend un sens péjoratif (...). C'est faire une grave erreur sur le sens même d'amateurisme. En fait dans le mot « amateur » il y a le mot « aimer* ».

Les années septante sont des années de prospérité pour l'OSJ et ceci grâce à des subvention généreuses de la part de la ville de Genève et de la loterie romande. M. Panosetti et Mme Deffaugt, la nouvelle présidente se sont rendus personnellement auprès des responsables pour plaider la cause de l'orchestre et ceci avec succès. L'orchestre obtient à ce moment non seulement de l'aide financière importante, mais aussi un nouveau local au centre de la ville, près de la gare : le local qui lui sert encore aujourd'hui de local de répétition.

Pierre Panosetti est malheureusement obligé de quitter pour raison de santé la direction après 40 ans en 1977. Il dirige son dernier le 14 mai 1977 à Beaune, à la salle des Pauvres de l'Hôtel-Dieu. L'orchestre joue du Beethoven, du Mozart, du Debussy et du Schubert. Les articles ne contiennent que des louanges pour ce grand chef.

6. KLAUS MAURER 1977- 2006

Monsieur Panosetti choisit un jeune musicien qui avait fait ses débuts d'orchestre quelques années auparavant, comme son successeur. Le premier concert dirigé par Klaus Maurer a lieu à l'Eglise d'Avusy, avec le chœur paroissial d'Avusy, le dimanche 23 octobre 1977. Commentaire de la Suisse : « *Pierre Panosetti dut pour raison de santé interrompre son activité : il remit l'orchestre, avec une grande confiance, à un jeune musicien, Niklaus Maurer qui nous dit : j'ai d'abord considéré que c'était leur orchestre. Cet esprit des musiciens amateurs est très précieux : rien ne les oblige à venir. Ils viennent sans contrainte, par passion, et cet engagement personnel est très précieux.* »

En cette même année nous apprenons le décès de F. Mathil à 94 an. « *On ne dira jamais assez tout ce que l'OSJ, les chanteurs de Saint-Jean, etc. doivent à F. Mathil celui qui a traversé la vie en chantant, tout ce qu'il a fait pour faire chanter les gosses de chez nous. Quand, à la table de famille, m'a-t-on dit un jour, le ton des discussions entre les enfants s'élevaient, le père de famille entonnait une chanson, que tout le monde reprenait en chœur et tout s'apaisait et rentrait dans l'ordre. On disait que Mathil faisait chanter les pierres puisqu'il avait réussi à retirer quelque chose de ces « pauvres pioulées de canard ».* (« Le Protestant », janvier 1978)

Le nouveau chef récolte très tôt des louanges, comme par exemple dans la Suisse du 24 mai 1979 « *le renouveau de l'OSJ : L'OSJ a surmonté les difficultés guettant tout ensemble d'amateurs : le recrutement. Sous l'impulsion de Niklaus Maurer, il a retrouvé une fraîcheur que les ans avaient quelque peu usée. Voilà un jeune artiste ne se livrant pas à des démonstrations de gestiques stériles. Au contraire, avec économie, mais fermeté, il impose sa vue des choses, réalisant dans un premier temps, un renouvellement vivant de l'ensemble et de son homogénéité. Les finitions, comme on dit en langage vestimentaire, seront acquises au fil du travail constant devant lequel les musiciens de l'orchestre ne semblent pas rechigner, et c'est tant mieux.* »

Le 15 mars 1980 a lieu le concert du 60^e anniversaire au Victoria hall, au profit de Clair-Bois, sous le patronage du Comité international de Solidarité aux Œuvres genevoises. Au programme : *Ouverture Peter Schmolli* de Carl Maria von Weber, Concerto pour violoncelle de Schumann, op.129 (soliste François Guye), *Liebeslieder Walzer* de Brahms, Suite tchèque, op.39 de A. Dvorak, 60 musiciens de 17 à 78 ans. Le concert est enregistré par la RSR et la télévision consacre une séquence à la présentation de l'orchestre. Les critiques trouvées dans la presse sont intéressantes, car elles contiennent entre autre des réflexions sur les orchestres amateurs en général :

Le Courrier du 18 mars : On relève le grand problème de tous les orchestres amateurs, *le recrutement ; et si l'orchestre manque quelque peu d'ampleur dans les sonorités, il faut relever l'excellente justesse des divers pupitres, ainsi que l'intelligent équilibre de l'ensemble.*

Journal de Genève du 17 mars 1980 : *Selon nous le programme était trop exigeant pour un orchestre d'amateurs. Attaque sont un peu molles, les cordes manquent d'homogénéité et de rondeur, la direction de souplesse.*

La Suisse du 17 mars 1980 : « *des heures de gloire, des moments d'interrogations, des concerts enthousiasmants, le souffle généreux de la réussite, le vent contraire de la tempête, de doute ou la certitude : voilà le lot de tout ensemble d'amateurs et, en particulier, d'un orchestre exposé sans cesse au problème du recrutement et à la constance au travail de chacun des membres. Aussi, un soixantième anniversaire est chose à souligner d'une manière particulière. Ce concert était lourd de signification, car l'OSJ vient de traverser une crise qui mit presque son existence en cause. Or, samedi soir, c'est un ensemble rajeuni. Klaus Maurer lui a donné un nouveau souffle.* »

Au courant des décennies il est souvent question des effectifs de l'orchestre et de manque de musiciens. Nous n'avons pas trouvé de statistiques précises, mais il semblerait que malgré tous ces efforts le nombre fluctuait entre 35 et 40 musiciens, ce qui n'a pas empêché l'orchestre de survivre jusqu'à ce jour.

DEUXIÈME PARTIE : LES ANNÉES DE 1980 À 2010 (À PARTIR DE TÉMOIGNAGES ET D'INTERVIEWS)

EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC KLAUS MAURER, CHEF DE 1977 À 2005, EN DÉCEMBRE 2009

Quel était le premier contact que vous avez eu avec l'OSJ ? Cela devait être en 1976, j'étais élève de virtuosité chez Romano et j'ai eu la possibilité de jouer le concerto de Beethoven avec l'OSJ. M. Panosetti, un chef dynamique, passionné avec qui il était facile de dialoguer, très vif, qui se posait toujours des questions sur comment mieux faire. Ce n'était pas mon premier concert avec un orchestre, j'avais déjà joué à Bienne. L'ambiance de l'orchestre était chaleureuse. Ils jouaient bien, mais comme tous les orchestres amateurs ils avaient tendance à jouer trop lentement, trop fort et le soliste a parfois de la peine à y trouver sa place. Ensuite j'y ai joué comme renfort et j'ai pu admirer le perfectionnisme de Pierre Panosetti. Parmi les musiciens de l'époque il y avait souvent des futurs professionnels qui venaient pour « se faire la main » et je me souviens qu'il y avait même une liste d'attente.

Comment êtes-vous devenu chef ? Pierre Panosetti m'a contacté au moment où il a dû partir pour des raisons de santé.

Votre première répétition ? A l'Ecole des Arts et Métiers, le programme que nous avons fait avec Pierre Panosetti. La petite messe de Haydn

Des souvenirs amusants ? Une des plus fidèles membres de l'orchestre n'avait plus l'habitude de jouer en 2^{ème} position. Sur mon insistance elle me répond : « D'accord, Klaus, pour de faire plaisir, je le ferai... ». Lors d'un concert à Viuz-en-Sallaz j'avais oublié mon costume et quelqu'un est allé le chercher à Genève. On a dû retarder le début du concert, le public n'a rien remarqué...ou presque...en tous les cas ils ont applaudi. A la maison de retraite du Petit-Saconnex j'avais oublié la baguette : on m'a donné une aiguille à tricoter que j'ai gardée en souvenir...

As-tu pu observer un changement dans l'attitude des membres de l'orchestre ? Non, pas vraiment. Les musiciens sont respectueux, aiment leur travail... et comme toujours, ils parlent entre eux, sont parfois un peu bruyants et ont de la peine à venir régulièrement.

Des moments mémorables ? Le 70^e avec Miguel Angel Estrella, le pianiste, le 80^e au Victoria Hall, Rachmaninoff et Orff avec 200 choristes. Les multiples voyages en Allemagne, France, dans le Sud, sont des moments mémorables.

Un souvenir spécial ? Ma transcription de la Chaconne de Bach pour orchestre, énorme travail, la tessiture du violon est extraordinaire et est difficile à transposer dans l'orchestre, j'ai été très satisfait du résultat.

La vie sociale de l'orchestre ? Jacqueline notre ancienne Présidente qui était « un peu la mère » de l'orchestre, organisait des soirées fondue, etc., des très beaux moments.

Bilan ? Un sentiment de grande joie, mais beaucoup de travail, il faut tout mettre sur table lors des assemblées générales, gestion plus difficile avec subventions qui diminuent.

Message aux musiciens ? Les amateurs doivent apprendre à se détacher de leur partition. C'est en jouant que nous nous transformons, la partition est juste un moyen. Travail constant sur soi-même. J'ai toujours essayé d'expliquer ma conception du travail d'un musicien : aux musiciens amateurs comme à mes élèves. Il faut analyser ce que l'on fait dans le moindre détail, c'est un travail de patience, de concentration, de précision. Il faut donner aux musiciens les outils qui leur permettent d'évoluer par eux-mêmes.

JACQUELINE DEFFAUGT MEMBRE DE L'ORCHESTRE DE 1946 À 2009 (PRÉSIDENTE DE 1972 À 1992)

« Au fil des ans je suis très certainement la doyenne de l'OSJ où je suis rentrée à vingt-quatre ans, (...) je veux vous parler de ce long parcours où j'ai connu la joie de partager avec des amateurs enthousiastes musique et amitiés.

Après quelques années sous la direction de Pierre Panosetti jalonnées de nombreux concerts, on me confie le poste de Présidente. J'ai gardé ce poste pendant plus de vingt ans. Durant cette longue période riche d'événements et de concerts importants, j'ai connu des moments inoubliables au cours des différents anniversaires de l'OSJ, le 50^e, le 60^e, le 70^e au Victoria Hall dont je garderai le souvenir le plus émouvant, avec comme soliste le célèbre pianiste Argentin Miguel Angel Estrella qui gratifia l'orchestre du titre de « Musique Espérance » dont il était le fondateur, puis le 75^e, le 80^e.

Nous avons beaucoup voyagé, apportant notre devise « la musique au service des autres » en Alsace, à Blois, Pau, Douvaine, Beaune, Annemasse où un concert était donné chaque année à l'église Saint-Joseph (la Présidente y tenait), à Genève au BIT, à la Cathédrale, au temple de la Madeleine et d'autres endroits. Le 75^e et le 80^e furent organisés par Nadia qui avait pris ma succession avec brio et dont je lui serai toujours reconnaissante.

C'est donc dans une atmosphère chaleureuse et amicale que chaque musicien amateur est encore aujourd'hui heureux de se retrouver pour faire de la belle musique. Comme depuis tant d'années, l'OSJ est une grande famille où chacun consacre beaucoup de temps et travaille ses partitions avec enthousiasme, pour que la réputation de l'orchestre reste toujours la même. Aujourd'hui je reste optimiste quant à son avenir, espérant que les décisions qui seront peut-être prises ne détruisent en rien le nom de l'orchestre Saint-Jean, son lieu, sa personnalité acquise au cours de tant d'années. Tout espoir est permis car l'orchestre a un jeune et talentueux chef, Arsène, qui grâce à son travail, son enthousiasme, conduit déjà et conduira l'orchestre vers un avenir de magnifiques concerts et pour cela il a toute ma reconnaissance. C'est de tout cœur que je souhaite longue vie à l'orchestre Saint-Jean.

Jacqueline Deffaugt

NADIA GUILLET, MEMBRE DE L'ORCHESTRE DEPUIS 1988 (PRÉSIDENTE DE 1994 À 2001) « 20 ANNÉES DE MUSIQUE À L'ORCHESTRE SAINT-JEAN »

1988, un lundi soir, répétition hebdomadaire de l'OSJ dans son local situé dans les combles de l'Ecole de formation préprofessionnelle de St-Gervais. J'y viens pour la 1^{ère} fois. Mon envie est grande de reprendre le violon après des années de silence et de jouer avec d'autres musiciens amateurs. Mais pourquoi cet orchestre-là ? C'est une œuvre au programme qui m'attire : le concerto pour violon en ré mineur de L. van Beethoven. Participer, vivre « du dedans », accompagner la partie soliste, un rêve ! »

Mon tout premier ressenti est celui d'une vraie marque de confiance que me témoigne Klaus Maurer, titulaire de la direction musicale depuis quelques années déjà. Faire confiance, une de ses qualités qui, alliée à ses talents de violoniste et de pédagogue, sa fine culture musicale et sa modestie, fera beaucoup pour créer l'atmosphère délicate et familiale de l'ensemble. Je me rends vite compte de la participation enthousiaste de chaque musicien et surtout de l'engagement infatigable, chaleureux et tellement efficace de Madame Jacqueline Deffaugt qui sera pendant 20 ans Présidente de l'orchestre. Elle sait délier les cordons d'une bourse généreusement alimentée par la Ville de Genève pour organiser des concerts intéressants et de beaux voyages formateurs : Blois, Pau, l'Alsace entre autres. Pour moi, encore bien nouvelle dans cet orchestre, le 70^e anniversaire fêté au Victoria Hall avec la prestation de Miguel Angel Estrella, fondateur de l'association Musique Espérance, est un événement émouvant, dont je me souviendrai 10 ans plus tard....En 1989 nous arrive de son Mexique natal, Julio Saldana, jeune violoniste professionnel qui va occuper pendant près de 10 ans le poste de violon solo. Sa jeunesse talentueuse, son tempérament latin et sa grande générosité enrichissent, aux côtés de Klaus Maurer, la dynamique de l'ensemble. L'occasion lui est donnée de jouer plusieurs fois en soliste. Je pense tout spécialement au brillant et romantique concerto de P.I. Tchaïkovski que nous avons interprété 6 fois à Genève et en France voisine, notamment à Evian dans la prestigieuse Grange au Lac, au profit des scouts de la région. Au cours de ce concert, l'OSJ joue également la symphonie no3 « Inachevée » d'A. Borodine. Un orage survient qui entraîne pendant quelques secondes l'extinction complète de l'éclairage de la salle. Mais, dans le noir, la musique continue à dérouler ses notes comme si on y voyait. On est prêt à toute éventualité à l'OSJ !

Il y aurait tant à évoquer de toutes ces années de vécu commun, les Fêtes de la musique tellement appréciées, dont une, caniculaire, pour laquelle on nous avait installés quasiment sur la tête du Général Dufour à la Place Neuve et les sympathiques voyages entrepris, entre autres du côté de Sète et de la Camargue, pays de notre flûtiste professionnelle permanente, Lilian Chantry, qui n'a jamais perdu tout à fait son accent du midi !

Lorsque Philippe Gremaud prend la présidence de l'orchestre, il doit faire face à une situation financière de plus en plus difficile. La subvention de la ville de Genève diminue alors que des frais de toute sorte augmentent. L'âge d'or s'estompe...

Lorsqu'en 1996 les musiciens de l'OSJ me demandent d'occuper le poste de président(e) devenu vacant, je tombe des nues, suis émue de la confiance qui m'est faite, mais ne vois pas comment l'honorer ! Efficacement soutenue par le comité formé du précieux vice-président-trésorier Willy Gerber, de notre jeune caissier Florent Dufaux, de la bibliothécaire Janine Pittard, de ma secrétaire Marie-Claire Andrès qui, bien que non musicienne chez nous, me prête ses compétences, je vois s'approcher un événement qui va nous sauver financièrement. Le 80^e anniversaire de l'orchestre.

Il se fête, selon la tradition, au Victoria-Hall et le programme proposé par Klaus Maurer enthousiasme comité et musiciens : *Carmina Burana* de C. Orff et le 3^{ème} concerto pour piano de S. Rachmaninov. Près de 300 exécutants s'installent sur la scène et les gradins : chœurs de Genève, Carouge, France voisine, maîtrise d'enfants du Conservatoire populaire nichés dans les loges en corbeille au-dessus de la scène. Un aboutissement inoubliable après les nombreuses répétitions pour lesquelles il a fallu trouver une salle pouvant réunir tout ce petit monde, un événement d'envergure soutenu par chacun quel que soit son poste. Pour moi, faire partie du jury qui auditionne et choisit les trois chanteurs solistes est une expérience nouvelle et riche d'émotion. Je suis pleine d'admiration et de chaleureuse compréhension pour ces jeunes qui ont l'espoir de chanter au Victoria-Hall. Une tâche à laquelle je n'avais pas pensé occupe quelques-unes de mes soirées : inscrire au crayon rouge, au verso de chaque billet d'entrée le no des 1400 fauteuils disponibles pour notre concert, en respectant prix décidés et couleurs. Pas question d'être distraite ! A l'heure actuelle, cette façon artisanale de procéder n'existe plus....

Pour un orchestre d'amateurs soutenus, il est vrai, par quelques musiciens professionnels, accompagner le concerto no 3 de Rachmaninov représente un défi. Mais nous avons la chance et le bonheur de jouer avec Joanna Brzezinska-Maurer. Outre les concertos no 1 et 2 du même compositeur, chacun se souvient de son interprétation du concerto de F. Chopin que nous avons vécu comme un moment de grâce. Pour mettre dans les oreilles et les doigts ce 3^{ème} de Rachmaninov, notre magnifique pianiste ne lésine pas sur le nombre de répétitions et les conseils avisés, faisant preuve de toute la patience nécessaire pour que le résultat réjouisse chacun. Je crois que tous les participants sont heureux et fiers du succès de ce bel anniversaire et la présidente reconnaissante au public ami d'avoir rempli le Victoria-Hall ! Les derniers applaudissements tus, nous savons que ce beau programme, mis sur pied avec tant d'enthousiasme et assiduité, ne sera pas donné une nouvelle fois. Et pourtant, il existe des miracles ! Un couple de mécènes, amoureux de la musique russe, offre d'assumer le budget pour une deuxième prestation. Un bonheur inattendu. Le concert peut se donner quelques mois plus tard au Bâtiment des Forces motrices et fait à nouveau salle comble. Merci reconnaissant à tous ceux qui ont œuvré à la réussite de cet événement.

Le 90^{ème} de l'OSJ n'aura pas lieu au Victoria-Hall. Il ne sera pas dirigé non plus par Klaus Maurer. Après presque 30 années passées à la tête de l'orchestre, il laisse, en 2005, une baguette vacante, pour reprendre de manière plus assidue l'archet. Une vive reconnaissance et des vœux pour d'intenses et beaux moments de bonheurs musicaux lui sont chaleureusement adressés au cours d'une belle soirée d'amitié.

L'OSJ, quant à lui, se prépare à vivre une nouvelle jeunesse musicale.

Nadia Guillet

LE PETIT MOT DE LA FIN

L'histoire d'un ensemble musical, créé en 1915 pour donner à des écoliers du quartier de Saint-Jean l'occasion de faire de la bonne musique et de parfaire leur formation en la matière, et qui aujourd'hui fête son 90^e anniversaire, mérite notre intérêt.

Multiplés furent les petites et grandes découvertes faites lors de notre recherche, mais la plus grande surprise fut de constater que l'orchestre de Saint-Jean de 1920, date de sa fondation officielle, ne différait pas considérablement de l'OSJ de 2010. Malgré les aléas des années qui suivirent la première guerre mondiale, la crise économique de 29, la seconde guerre mondiale, la reconstruction de l'Europe, les années de prospérité sous-jacentes, il y a une continuité étonnante tant dans l'organisation de l'orchestre, le choix des morceaux joués, dans leur manière d'aborder les problèmes du quotidien d'un orchestre, que dans la profonde envie de faire de la musique ensemble.

Pour nous, l'étude du passé de l'orchestre Saint-Jean démontre, une fois de plus, que la musique touche à des valeurs intemporelles, pour ceux qui viennent l'écouter aussi bien que pour ceux qui la pratiquent. Sur les clichés des archives de l'orchestre on constate que le style des vêtements et des coiffures change perpétuellement, mais que les instruments n'ont guère subi de modifications ces 90 dernières années. Parmi les textes étudiés citons cette charmante remarque de nos amis français du Castellet (Var) lors d'un concert donné en 1966 : « même si les musiciens de l'orchestre de Saint-Jean ne parlaient pas le français on s'entendrait à travers la musique » ce qui prouve la qualité universelle et intemporelle de la musique. Il nous semble important de le relever particulièrement à notre époque où les choses changent à une rapidité qui parfois donne le vertige. Ce voyage à travers le passé de l'orchestre n'est pas qu'une excursion nostalgique dans le passé c'est une rencontre majeure avec nos racines qui nous transmettent des valeurs humaines.

Pourquoi ne pas imaginer que la rencontre en 2010 de l'OSJ et des « Lumières de la ville » de Charly Chaplin s'est faite dans cet esprit ? Ce que nous vivons en regardant le film, qui a presque le même âge que notre orchestre et ce que nous éprouvons en écoutant la musique ne s'expliquent pas. Un bon film, une bonne musique évoquent en nous des sentiments authentiques bravant le temps et l'espace. Le cadeau d'anniversaire fait au public et à l'orchestre est un moment privilégié de rencontre entre ces deux arts.

BIBLIOGRAPHIE

« C'était pas tous les jours dimanche », catalogue de l'exposition du MEG, 1992/93

Livre d'Or 1 de l'OSJ : de 1920 à 1970

Livre d'Or 2 de l'OSJ : de 1970 à 1983

Orchestre Saint-Jean de Genève, concerts entre mars 1980 et juin 2006 (mise à jour le 24 août 2006), par Nadia Guillet, Helge Meinhard

Interview de K. Maurer

Textes de N. Guillet, J. Deffaugt, W. Gerber, F. Dufaux, A. Liechti

Divers documents non classés